

En ce week-end d'Ascension, nous avons lu le début du 1^{er} chapitre du livre des Actes des Apôtres.

L'auteur de ce livre continue l'œuvre qu'il a commencée avec l'Évangile selon Luc où il racontait la vie de Jésus. Maintenant, avec le livre des Actes des Apôtres, il va raconter les débuts de l'Église chrétienne.

Évangile selon Luc et Actes des Apôtres sont 2 livres différents, écrits ensemble par un même auteur, avec un épisode en commun, un épisode charnière, raconté 2 fois, épisode qui sert à la fois de conclusion à l'Évangile et, en même temps, d'introduction à cette histoire des débuts du christianisme, c'est l'épisode de l'Ascension.

L'Ascension est devenue l'une des principales fêtes chrétiennes.

C'est pour cela qu'elle a donné son nom au pont le plus connu de l'année. C'est sans doute ce pont qui fait le plus pour la renommée de cette fête de l'Ascension dans notre société aujourd'hui.

Malgré le mot utilisé, cette fête de l'Ascension ne commémore pas un exploit sportif ou technologique, comme la première ascension du Mont-Blanc ou la première ascension en Montgolfière (par le marquis d'Arlandes et Pilâtre de Rozier en 1783).

L'Ascension du Christ n'est pas une escalade montagnarde ou un déplacement aéronautique.

Même si le récit a l'apparence d'un récit historique, il a d'abord une visée théologique : celle de nous faire comprendre notre relation au Christ ressuscité.

Les plus âgés d'entre nous s'en souviennent peut-être, le 12 avril 1961 a eu lieu le premier vol dans l'espace, avec Youri Gagarine.

On a fait dire à Gagarine qu'il avait été dans le ciel, et qu'il n'y avait pas vu Dieu.

En fait, comme c'est le cas avec beaucoup de citations historiques, Gagarine n'a très probablement jamais dit qu'il n'avait pas vu Dieu.

Il venait, d'ailleurs, de faire baptiser sa fille.

C'est Kroutchev, à la tête de l'Union soviétique à l'époque, qui a dit dans un discours que Gagarine n'avait pas vu Dieu dans l'espace, voulant ainsi montrer la supériorité de la science communiste sur la vieille superstition chrétienne.

Effectivement, si Dieu est installé dans le ciel, sur un nuage par exemple, ou si Jésus est monté au ciel comme on y envoie un satellite, on pourrait penser qu'on devrait retrouver sa trace lors des voyages dans le cosmos.

Mais ce n'est pas du tout ce que nous raconte le texte que nous avons lu. Le ciel dont nous parle la Bible et le ciel que Gagarine a visité n'ont pas grand-chose en commun.

Dans le cadre culturel de l'époque, le ciel c'est le monde de Dieu.

Parler d'Ascension du Christ, c'est dire qu'il a rejoint le monde de Dieu.

La réalité des détails précis du récit importe beaucoup moins que ce message essentiel pour les disciples. La présence du Christ n'est plus physique. On ne peut plus le toucher. Il appartient au monde de Dieu. Ce qui montre que ce récit n'est pas un reportage scientifique, prétendant à l'exactitude matérielle des faits rapportés, c'est que le même auteur de l'Évangile selon Luc et du livre des Actes des Apôtres nous a laissé 2 récits d'Ascension et que ces récits diffèrent sur plusieurs détails.

Notamment : le lieu (Béthanie ou Monts des Oliviers), le moment (le jour de Pâques ou 40 jours plus tard), les dernières paroles du Christ à ses disciples (bénédiction ou envoi en mission).

Si le même auteur, qui est pourtant l'auteur biblique le plus soucieux de rigueur historique (et qu'on a appelé le "1^{er} historien du christianisme"), prend soin de nous livrer ces 2 récits avec des détails différents, cela nous montre que ces détails ne sont pas importants.

C'est le sens de cette Ascension qui importe et non son déroulement matériel. Le sens véritable de ce récit de l'Ascension est double :

- D'abord de nous dire ce qu'est devenu le Christ : il a rejoint le ciel, c'est-à-dire le monde de Dieu.

Cette appartenance au monde divin doit être acceptée complètement.

Le monde de Dieu est le monde sur lequel nous n'avons pas de prise.

C'est pourquoi les disciples se voient rappeler que le calendrier du retour du Christ ne leur est pas accessible. *Jésus leur répondit : Il ne vous appartient pas de savoir quand viendront les temps et les moments, car le Père les a fixés de sa seule autorité.*

Le Christ ne fait plus partie de notre monde humain.

Il nous échappe. Il ne peut plus être un objet d'appropriation.

C'est le même enseignement que celui du récit de la rencontre avec Marie de Magdala dans le jardin du tombeau : "ne me retiens pas" ou "noli me tangere" en latin, qui a donné lieu à tant de représentations dans l'histoire de la peinture. Le seul lien possible avec Jésus, désormais, c'est la foi. "Noli me tangere". Nous ne pouvons plus mettre la main sur lui, et nous ne devons plus essayer de le faire.

C'est un enseignement que nous avons du mal à suivre, tant nous aimerions contrôler Jésus, et l'enrôler dans nos combats, dans la défense de nos valeurs et dans la critique de celles des autres.

C'est la manipulation de Jésus, largement pratiquée dans l'histoire et encore aujourd'hui. Mais Jésus n'est pas là pour nous justifier dans nos opinions et nous soutenir dans nos disputes avec les autres, ceux qui pensent différemment de nous, en matière de morale ou de politique. "Noli me tangere" pourrait se traduire pas "ne me manipule pas". Jésus doit échapper à nos souhaits de l'instrumentaliser, de le manipuler, parce qu'il a rejoint le monde de Dieu.

- Le 2^{ème} sens du récit concerne notre existence en relation avec le Christ. Le Christ est apparemment désormais absent pour un temps indéterminé et indéterminable, dans la mesure où il échappe à nos sens.

Nous n'avons pas la possibilité de l'apercevoir en scrutant les cieux.

Mais nous ne devons pas attendre son retour en restant inactifs.

"Ils avaient encore les regards fixés vers le ciel où Jésus s'élevait, quand deux hommes habillés en blanc se trouvèrent tout à coup près d'eux et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui vous a été enlevé pour aller au ciel, reviendra de la même manière que vous l'avez vu y partir".

Il ne faut pas rester là à regarder le ciel mais faire comme l'a demandé Jésus à ses disciples : *vous recevrez une force quand le Saint-Esprit descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde.*

Ce sont les dernières paroles que l'Évangile attribue à Jésus : *"Vous serez alors mes témoins jusqu'au bout du monde"*.

Voilà comment nous pouvons vivre avec le Christ qui a maintenant échappé à nos regards, qui est sorti du monde visible. Son absence n'est absence que du monde visible. Sa présence demeure selon sa promesse. Et les disciples sont invités à vivre dans cette espérance en devenant ses témoins jusqu'au bout du monde.

- Le texte de l'Évangile selon Jean que nous avons lu ensuite nous parle aussi du devenir des disciples après la mort de Jésus.

Dans ce texte, Jésus prie pour ses disciples au moment où il leur annonce son départ. Les disciples vont être désormais privés de la présence visible de Jésus, mais ils sont, là aussi, chargés de vivre en sa présence vivante, en témoignant dans le monde.

Cette séparation, comment l'accepter et comment vivre avec le Christ qui est ressuscité, mais qui est aussi retourné dans le monde de Dieu ?

Cette absence apparente du Christ, ce silence de Dieu semble rendre impossible la foi. Comment croire sans une présence concrète ?

Comment croire quand les difficultés surgissent, quand le mal nous frappe, et que la présence de Dieu nous fait défaut ?

La question n'est pas à prendre à la légère et l'inquiétude de Jésus pour ses disciples est compréhensible.

Le risque est grand que les fidèles perdent espoir et se dispersent dans un monde peu favorable à cette espérance et même parfois carrément hostile.

C'est dans l'unité, nous dit ce texte, que les chrétiens doivent vivre, et c'est pour leur unité que Jésus prie au moment de quitter ses disciples : *garde-les par ton divin pouvoir, celui que tu m'as accordé, afin qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un.*

Si dans cet évangile selon Jean, l'auteur insiste aussi fort, tout au long de ce chapitre 17, dont nous n'avons lu que le début, sur la prière du Christ en vue d'une unité et d'un amour des chrétiens entre eux, c'est parce que cette unité avait, déjà, bien du mal à être vécu dans l'amour comme Jésus le souhaite. Jésus prie donc pour l'unité de ses disciples.

Mais cette unité, pour laquelle il prie, n'est pas une unité institutionnelle sous la conduite d'un seul chef, autre que le Christ. Cette unité, nous dit le texte, est une unité fondée sur l'unité du Père et du Fils.

La relation qui existe entre le Père et le Fils, c'est une relation d'unité et d'unité dans l'amour. Il est donc nécessaire de ne pas renoncer à cette unité mais si elle n'est pas évidente. Car cette unité ne peut être construite sur la connaissance de Dieu, qui nous a envoyé le Christ, et sur celle de l'unité du Père et du Fils dans l'amour.

Et la présence du Christ demeure aussi à travers ses témoins, témoins que nous devons être jusqu'au bout du monde.

Cette mission de rester unis et de témoigner doit être fondée sur la connaissance de l'œuvre du Père grâce au Fils à travers la parole que nous avons reçue.

La visée première de l'Ascension, c'est le témoignage, non pas de l'Ascension elle-même mais de la bonne nouvelle du Christ, Fils de Dieu, donné pour nous et toujours vivant. C'est pourquoi, il ne faut pas

continuer à rester là à regarder le ciel, mais devenir, ensemble et dans l'unité, les témoins du Christ ressuscité jusqu'au bout du monde. Amen